

TOME 2

# ROUEN

insolite et secret

Jacques Tanguy & Thomas Boivin

ÉDITIONS DES FALAISES  
beaux livres



## La salle des Etats de l'archevêché



C'est sous l'épiscopat du cardinal Guillaume d'Estouteville que l'archevêché de Rouen fut profondément modifié afin de devenir un palais digne de ce nom dont la pièce essentielle était une grande salle : la salle des Etats.

### Un nouveau palais

Le cardinal d'Estouteville<sup>1</sup> devint archevêque de Rouen en 1453, succédant à Raoul Roussel. Le palais archiépiscopal était, suite à la guerre de cent ans, dans

un triste état. Le cardinal décida de se faire construire une nouvelle résidence à l'est de l'ancien palais. De Rome où il résidait habituellement, il demanda qu'on lui envoie un plan. Les fondations furent posées vers 1460 par le maître maçon de la cathédrale Geoffroi Richier<sup>2</sup>. En 1462, les grandes cuisines et la salle gothique contiguë qui occupent la partie inférieure furent terminées et la construction du magnifique escalier à vis (*la grande vys*) commença. L'année suivante fut consa-

crée à la construction de la salle elle-même et ce n'est qu'en 1464-1465 que les travaux se terminèrent avec la mise en place de la charpente recouverte de cent mille ardoises, grand luxe pour l'époque. Près de 400.000 francs avaient été dépensés.

Au-dessus des communs s'élevait une grande salle, parallèle à la rue Saint-Romain, couverte d'une voûte en bois un peu similaire à celle qui recouvre la grande salle du Palais de Justice, l'ancien «*parloir*

*L'escalier d'honneur menant à la salle des Etats de l'archevêché.*

*Salle des Etats. ►*

**Double page suivante :** Salle des Etats. Une statue de Corneille orne la niche centrale. On aperçoit deux des tableaux d'Hubert Robert, Dieppe et Le Havre.

aux bourgeois» qui lui est postérieur de quelques décennies. De la rue Saint-Romain, on aperçoit les sept grandes fenêtres murées. Dans la toiture, de grandes fenêtres gothiques devaient donner de la lumière à la salle et les pignons étaient ornés de tourelles qui étaient plombées d'épis. Une porte monumentale s'ouvrait sur la rue Saint-Romain, juste en face de la petite rue des Chanoines. On en voit les traces sur le mur nord du palais.

Le cardinal Georges d'Amboise fit décorer la salle de peintures, de dorures et de tapisserie. C'est à cette époque qu'elle prit le nom de Salle des Etats, en référence aux états de Normandie.

### La transformation du XVIII<sup>e</sup> siècle

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle la salle des Etats a été profondément transformée. L'archevêque de Saulx TAVANNES<sup>3</sup> fit réparer le berceau de bois recouvrant la salle et refaire le pavage. Par économie, les fenêtres ouvrant sur la rue Saint-Romain ont été murées et celles donnant sur la cour refaites, leurs appuis abaissés. A l'intérieur, les murs ont été recouverts par un lambris d'appui. Sous la direction de l'architecte Mathieu Le Carpentier, un nouvel escalier d'honneur jouxtant la «grande vye» a été ajouté au milieu de la façade sur la cour.

Le cardinal de la Rochefoucauld<sup>4</sup> donna à la salle son aspect actuel. Le maître d'œuvre Jubault fit disparaître la voûte en berceau. Les peintures qui ornaient les murs furent cachées par une décoration de plâtre marbré formant des colonnes, des pilastres, le tout décoré de guirlandes et de médaillons. Sur le mur nord prirent place quatre grands tableaux du peintre

Hubert Robert. A l'extérieur, entre les fenêtres de la face sud, à l'est de la «grande vye», on sculpta des décors de feuillage dans le goût de l'époque. Les appuis de ces fenêtres reçurent leurs balustres encore présentes aujourd'hui.

Par la suite, le cardinal de Bonnechose installa aux extrémités de la salle les statues de Jeanne d'Arc et de Pierre Corneille.

### Les tableaux d'Hubert Robert

Dans la salle des Etats figurent quatre grands tableaux (4 m x 3,20 m) du peintre Hubert Robert<sup>5</sup>, représentant des villes (Rouen, Gaillon, Dieppe, Le Havre) liées à l'histoire des archevêques de Rouen. La vue de Rouen, prise de la rive gauche, est datée de 1773. Le château de Gaillon était la résidence d'été des archevêques depuis le XV<sup>e</sup> siècle. Mais c'est Georges

d'Amboise qui fut le vrai père de ce château, l'un des plus beaux de la renaissance normande. Dieppe avait été donné aux archevêques de Rouen par Richard Cœur-de-Lion à la fin du XII<sup>e</sup> siècle en compensation des terrains utilisés pour construire le Château Gaillard, aux Andelys. Le Havre était un grand port créé au début du XVI<sup>e</sup> siècle, à l'époque de François 1<sup>er</sup>. De nombreux religieux s'y sont embarqués pour la Nouvelle-France.

Les tableaux ont été saisis à la Révolution. Deux d'entre eux (Rouen et Gaillon) ont été restitués à la Ville de Rouen en 1792. Ils n'avaient certainement pas quitté le palais qui fut provisoirement utilisé comme Hôtel de Ville à cette époque. En 1802, l'archevêque en redevint propriétaire lorsqu'il s'installa à nouveau dans l'archevêché.



<sup>1</sup> Guillaume d'Estouteville (1412-1483) a été archevêque de Rouen entre 1453 et 1482.

<sup>2</sup> Il prêta serment en 1452 et est mort en 1462.

<sup>3</sup> Nicolas de Saulx-Tavannes (1690 - 1759) archevêque de Rouen en 1733.

<sup>4</sup> Dominique de la Rochefoucauld (1712-1800), cardinal, archevêque de Rouen de 1759 à la Révolution.

<sup>5</sup> Hubert Robert (1833-1808) paysagiste, aquafortiste, dessinateur et peintre célèbre. Il a certainement été introduit auprès de l'archevêque par les frères Slodtz.



